

Bob Maloubier, l'espion qui venait de France

En 1943, un jeune Français assoiffé d'aventures rejoint le SOE, un service secret créé par Churchill pour mener des actions de sabotage dans l'Europe occupée. Mais, en agissant dans l'Hexagone sous « pavillon britannique », ce patriote bagarreur n'obtiendra jamais la reconnaissance de De Gaulle... **PAR FABIEN TILLON**

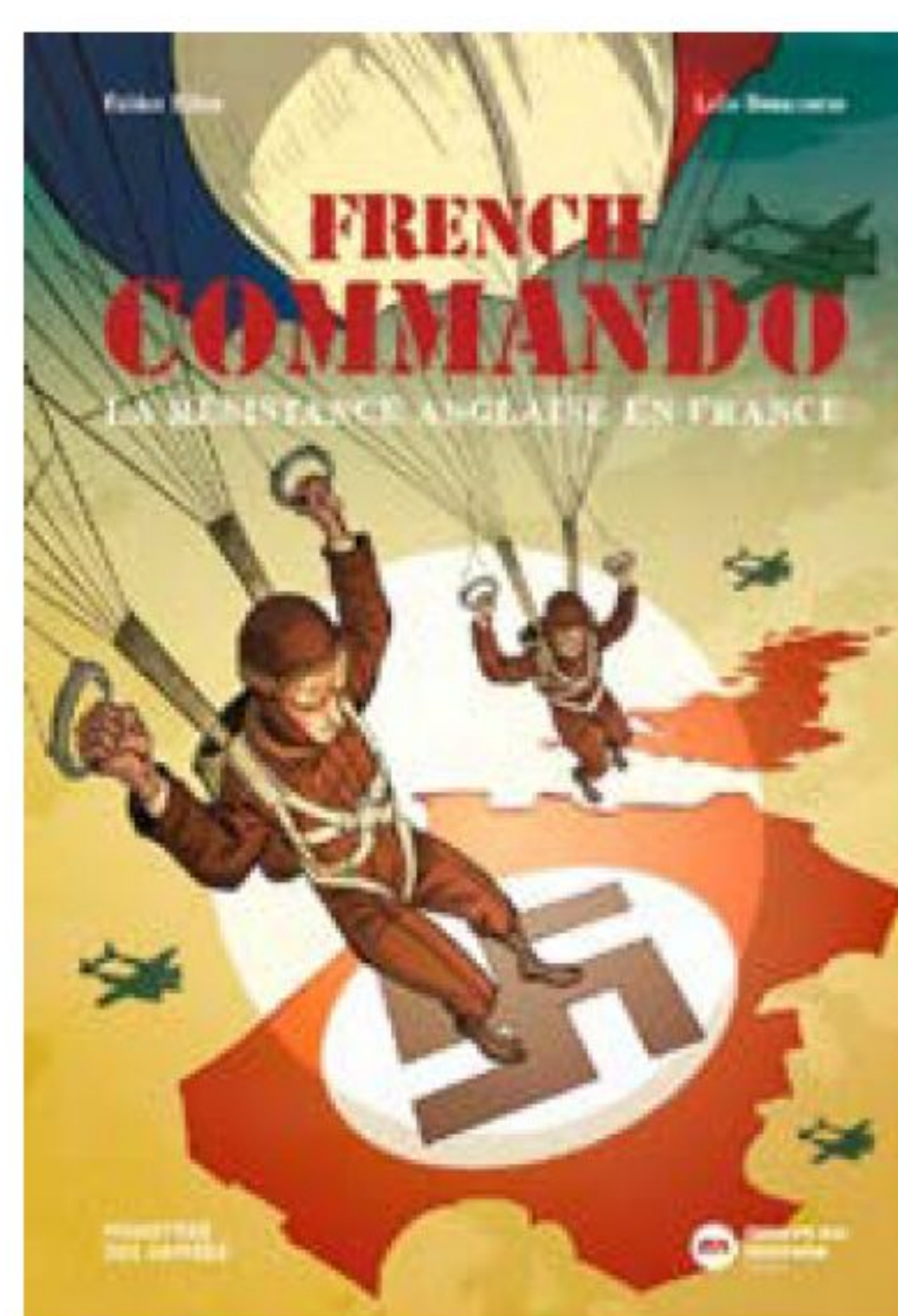
M

élangez un zeste de Tintin avec une pincée de Bob Morane, un peu de Belmondo et quelques graines de XIII, et vous obtiendrez quelque chose qui ressemble à la destinée de Bob Maloubier (1923-2015). Ses exploits dans la Résistance sont nombreux et flamboyants. Hélas, trop peu reconnus par la France.

Juin 1940. La France s'effondre. Bob Maloubier, lycéen parisien, doit passer son bac. Va-t-il faire comme les autres, vaquer à ses affaires en attendant que l'Histoire passe? Il n'est pas de cette

trempe. La pâle figure que fait la France aux mains des occupants lui déplaît fortement. Fuyant l'invasion à vélo, il avale les kilomètres, rejoint le Sud-Ouest, puis Marseille... Mais il ne réussit pas à s'embarquer pour l'Angleterre. Seule solution: s'engager dans l'armée d'armistice en Afrique du Nord et attendre son heure. Elle arrive fin 1942, au moment du débarquement allié en Algérie et au Maroc. Toujours à vélo, Maloubier rejoint Alger où il est pris en charge par une officine britannique puis gagne enfin Londres.

Le SOE (Special Operations Executive «Direction des opérations spéciales») a été créé en 1940 par Churchill pour agir derrière les lignes ennemies en multipliant les opérations com-



French Commando
de Fabien Tillon et Lelio Bonaccorso (Nouveau Monde éd., 104 p., 19,90 €)

mando: minages, sabotages, exécutions, propagande... Il reçoit, au fil des ans, la tâche d'aider la résistance intérieure française, ce qui est l'objectif de sa French Section (FS). Particularité de celle-ci: elle est composée de Français ou binationaux, ou encore d'Anglais francophones. Pour des raisons évidentes de sécurité, les espions doivent parler et agir comme Dupont ou Durand. Maloubier est l'un de ses jeunes brillants sujets.

Les actions du SOE, en France, dépendent de leurs zones d'activité. En Normandie, près du mur de l'Atlantique, il s'agit surtout d'aider à renseigner Londres sur la défense allemande et de préparer les maquis locaux au débarquement à venir. Soit: armer...



Récit

“Bob multiplie les coups d'éclat, réussissant à faire sauter huit ponts en un seul jour”

... et former à l'utilisation d'armes nouvelles, comme le bazooka, et aux différentes techniques de sabotage. Sur le terrain, Bob et ses hommes réalisent des exploits, comme ce coup sur la Compagnie française des métaux, passée à la collaboration militaire, où le circuit hydraulique et une partie des générateurs électriques volent en éclats! Ils réalisent aussi quelques belles opérations de contre-propagande, notamment la publication d'affiches vengeresses signées «L'Heure H.»

De prisonnier à geôlier

Parmi les compagnons de Bob, on compte Claude Malraux, demi-frère d'André. Lors d'une arrestation, Bob est blessé gravement. Peu de temps après, en mars 1944, c'est le réseau Salesman tout entier qui tombe. Bob, rapatrié à Londres, veut vite reprendre du service. Il est alors parachuté dans les maquis du Limousin, parmi les hommes du FTP Georges Guingouin. Avec son chef Philippe Liewer, ils aident, cette fois, à préparer le débarquement de Provence. Bob va multiplier les coups d'éclat, réussissant même à faire sauter huit ponts en vingt-quatre heures! À nouveau blessé puis capturé en août 1944, il risque la mort comme maquisard. Mais, ne se démontant pas, il explique à ses gardiens qu'il n'est pas un simple partisan, mais un officier de l'armée britannique. À ce titre, il peut, dans l'honneur, accueillir leur... reddition, marché que les Allemands acceptent, déjà convaincus que la partie est perdue. Avec ce coup de poker, notre héros passe alors du statut de prisonnier de guerre, en passe d'être exécuté, à celui de geôlier de dizaines d'Allemands désabusés!

La libération du territoire assurée, peu soucieux de batailler dans les



poches de l'Atlantique, Maloubier se retrouve au chômage. On lui propose une nouvelle affaire, à sa taille. La Force 136, émanation du SOE, travaille en Asie, derrière les lignes nipponnes. Dans ce cadre, Bob est parachuté au Laos, où il renouvelle ses exploits d'artificier. Mais la Force 136 a du mal à accrocher des positions dans la jungle. De plus, elle déplaît aux Américains qui lui trouvent, à partir du début 1945, un arrière-goût trop néocolonial. Bob, lui, part pour de nouvelles aventures. Excellent connaisseur des techniques

des services secrets britanniques, il apporte son expertise à la création du SDECE (ancêtre de la DGSE), dont il est cofondateur. Même s'il obtient à titre personnel la croix de guerre et la médaille de la Résistance en 1947, les efforts de ses camarades du SOE ne seront jamais reconnus officiellement par la France. De Gaulle considère que, sous tutelle britannique, le SOE était un service extérieur à la Résistance, jamais intégré à la France libre. Un point de vue un peu radical, que ne cessera jamais de critiquer Maloubier.

Entretien avec Bob Maloubier (1988)

Conrad Wood – Quel travail avez-vous effectué en Normandie?

Bob Maloubier – J’ai commencé par former des gens dans toute la Normandie à la fabrication de bombes, de charges explosives en plastic et à l’utilisation de pistolets. Je devais aussi recueillir des informations sur les usines, les centrales électriques, etc. En octobre 1943, nous avons eu deux cibles à détruire. La première était la centrale électrique de Rouen, qui était énorme, sur la rive de la Seine. Elle a été attaquée plusieurs fois, mais malheureusement, le temps à Rouen était si mauvais que les bombardiers n’ont pas pu l’atteindre. Après cela, cette centrale a été protégée par environ 200 gardes allemands. Nous ne pouvions plus l’atteindre. Nous avons donc attaqué la station secondaire, qui se trouvait de l’autre côté de la Seine, composée de cinq ou six très gros transformateurs, qui alimentaient la zone industrielle de Rouen et toutes les usines. Nous l’avons fait un dimanche soir, avec Claude Malraux. Nous avons réussi à mettre le feu aux transformateurs. Nous sommes repartis à vélo, il était environ 11 heures du soir. Puis je suis arrivé derrière la cathédrale de Rouen. Juste avant le couvre-feu, au moment où je suis passé devant la cathédrale, j’ai entendu une énorme explosion. La résistance locale venait de faire sauter le *Soldatenheim* – le foyer de la troupe, installé sur la place. Et bien sûr, quelques minutes plus tard, l’endroit était encerclé par les Allemands qui contrôlaient tous les passants. Si j’étais arrivé environ trois minutes plus tard, je ne serais plus là. Parce que dans mon sac, j’avais ma sten, des restes d’explosifs, des détonateurs, et tout ça.

Quelles sont vos cibles par la suite?

Ensuite, ce fut une aciérie, l’une des plus grandes de France. Nous avons simplement détruit les pompes et les grosses machines électriques. Certaines ont été mises hors service pendant au moins six mois. Et puis, il y avait un navire ravitailleur de sous-ma-



J.-C. MARIN/FIGAROPHOTOS

“J’ai foncé sur l’Allemand. J’ai reçu deux balles mais j’ai continué à courir”

rins qui parvenait toujours à franchir le blocus de la Navy et à se rendre dans l’Atlantique ou dans la Manche. Il fournissait aux sous-marins allemands ce dont ils avaient besoin. Une quarantaine de Français, des techniciens, travaillaient autour de ce navire. L’un d’entre eux appartenait à notre réseau. Nous lui avons fourni une charge explosive, qu’il a réussi à coller sur la coque, et le navire a été coulé. Et en plus, la Gestapo a arrêté l’équipage, qui a été envoyé sur le front russe!

Pouvez-vous décrire comment la nouvelle du Jour-J a été reçue par les membres du réseau?

Le réseau a été complètement démantelé en février-mars 1944, il n’existait plus. Je me rendais à un point de chute quand je fus capturé par la feldgendarmerie. J’ai réussi à m’échapper, mais j’étais blessé.

Comment avez-vous été blessé?

Je devais rejoindre un point de chute dans la région d’Elbeuf, afin d’embarquer pour Londres. Le chauff-

feur qui devait me transporter avait trop bu et ne pouvait pas conduire. J’ai refusé d’annuler mon départ. Nous avions une vieille moto. Je l’ai donc prise et, peu avant Elbeuf, j’ai été arrêté par la police allemande parce que c’était presque l’heure du couvre-feu. En plus, j’avais emmené un membre de notre réseau, qui s’est enfui! J’étais donc en mauvaise posture. Les Allemands ont voulu me transférer en voiture jusqu’au poste de la feldgendarmerie, mais celui qui devait conduire la moto n’a pas pu la démarrer. Et il a dit: «Ok, vous montez et nous roulons derrière vous. Et l’un de ces Allemands a pris place derrière moi avec son luger sur mon cou, ce qui est très gênant. Arrivés sur la grand-place, l’Allemand est descendu de la moto et je lui ai foncé dessus. Et j’ai commencé une course effrénée dans l’autre sens. Tous se sont mis à tirer, bien sûr. J’ai reçu deux balles. Mais j’ai continué à courir jusqu’à ce que j’arrive dans la petite banlieue de Rouen. Il y avait un pont de chemin de fer. J’ai couru sous le pont et je me suis perdu dans les champs près de la Seine. Les Allemands sont retournés à la feldgendarmerie, chercher des renforts et des chiens pour me poursuivre. Il y avait un petit canal, pas très large, je dirais, de cinq à dix mètres. Pour que les chiens perdent mon odeur, j’ai dû traverser ce canal, qui était très froid, avec de l’eau jusqu’à la poitrine. Ensuite, je me suis allongé. Les chiens n’ont pas réussi à me repérer et les Allemands ne m’ont pas trouvé.

Plus tard, les médecins m’ont expliqué: «Vous auriez dû mourir, mais cette immersion dans l’eau glacée vous a sauvé parce qu’elle a arrêté l’hémorragie interne. Et vous aviez une balle en plein dans le foie et en plein dans le poumon. Par temps chaud, vous n’auriez pas dû survivre.»

EXTRAIT D’UN ENTRETIEN (EN ANGLAIS) RÉALISÉ PAR CONRAD WOOD EN OCTOBRE 1988 POUR L’IMPERIAL WAR MUSEUM.

Source: Oral History - © IWM (10444).
iwm.org.uk/collections/item/object/80010222